



NUMÉRO 2
2017
GRATUIT

ÉDITION 2017

Journal réalisé par les élèves des Premières MRCU Option Vente et STAV A des lycées Amblard de Valence et Le Valentin de Bourg-lès-Valence, dans le cadre des ateliers Photopôle du CPA



Avec le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes (dispositif Euréka), la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le Rectorat de l'académie de Grenoble

Le fil rouge

Parole à...
L'importance des idées
Imago
Réalités
Initiatives
Galerie photo avec Johanna Quillet



Banlieue(s)

Des clichés aux réalités

En peu de temps, le territoire de la France a connu des changements considérables. Nos cadres de vie ont évolué vite, transformés par des projets urbains plus ou moins utopistes et réussis. De nouvelles banlieues ont vu le jour, transformant le visage des villes et de leurs alentours...

En ce début de XXI^e siècle, comment définir la « banlieue » ? Comment a-t-elle évolué au fil des décennies ? Et surtout, comment la percevons-nous aujourd'hui ? Cette deuxième édition de *Focus* met un coup de projecteur sur cette question complexe, souvent abordée par les médias à travers des images chocs et dénuées de nuances.

Ce numéro a également souhaité donner un ancrage local à cette problématique, proposant de redécouvrir l'histoire de Valence et de Bourg-lès-Valence, en déambulant dans leurs rues, en traversant leurs boulevards-frontières et en donnant à voir leur(s) périphérie(s).

Ce qui en ressort, c'est la rencontre ou la non-rencontre entre les projets et les réalisations, entre les volontés et les faits. C'est aussi la multiplicité des représentations de la banlieue, selon où l'on vit, notre place dans la société, notre métier. Le mot même,

loin de figer une réalité, a évolué avec les territoires et les populations. Comme si le propre de la banlieue était de s'adapter à la modernité, déjà en avance sur les mots.

Tirillée entre l'imagerie de Rohmer dans *L'Amie de mon Amie* et *La Haine* de Mathieu Kassovitz, la banlieue française n'a pas encore trouvé sa place.

En partant de ces constats, la parole a été donnée à des lycéens. Les équipes enseignantes investies dans cette réflexion ont emmené leurs classes, dès la rentrée de septembre. Ensemble, ils ont revisité les programmes scolaires, rencontré un photojournaliste, arpenté les villes, pris des photos, interviewé des professionnels, retranscrit, résumé, analysé et surtout, ils ont appris à porter un autre regard sur le territoire qui les entoure grâce à l'œil de la photographe Johanna Quillet.

Les 53 élèves des lycées Amblard et Le Valentin partagent dans ce numéro leurs images, réalistes et poétiques, et leurs mots. Ils partagent également leur découverte de ce que peut être la banlieue, nous confrontant à nos propres représentations et à celles véhiculées autour de nous.

« Là où on pense que la ville finit, et où en fait elle recommence ». Pier Paolo Pasolini

parole à ...

Les élèves sont allés à la rencontre de six professionnels avec cette même interrogation : ***Qu'est-ce que la banlieue pour vous ?*** Les discussions ont été riches et les échanges rebondissants. Nous vous livrons ici une diversité de regards et des pistes de réflexion autour de cette question.

Viviane Rageau

Viviane Rageau // Responsable du Service Patrimoine - Pays d'Art et d'Histoire de Valence Romans Agglo

Elle définit la banlieue comme tout ce qui entoure le centre-ville. L'histoire de Valence en témoigne. Dans les années 1960, l’afflux de populations rurales, rapatriées et étrangères a imposé la création de la banlieue, autour d’un habitat rationnalisé, d’une architecture fonctionnaliste et d’un urbanisme novateur. Ainsi, les rues sont pensées suffisamment larges pour circuler et stationner facilement. Le centre-ville de Valence devient dans ces années-là obsolète, insalubre et il est fui par les classes moyennes qui lui préfèrent alors cette banlieue moderne.

Elle perçoit la banlieue comme le lieu de naissance des arts (slam, rap, hip-hop, tags) que s’approprient ensuite les populations du centre-ville. Les banlieues, souvent peuplées de populations jeunes, sont bouillonnantes d’énergie. Artur Aroutounian, Amine Bellahcene, Inès Boudabban

Philippe Bouchardeau

Philippe Bouchardeau // Directeur adjoint de l'ADIL (Association Départementale d'Information sur le Logement de la Drôme) et historien

Pour lui, la banlieue est une « ville campagne » dépendante de la ville au XIX^e siècle, et cités ouvrières et logements sociaux au XX^e. Fontbarlettes n'est pas une banlieue, mais un quartier urbain, au même titre que Châteaufvert ou le Petit-Charran. En effet, la frontière qui sépare la banlieue de la ville a reculé : désormais un périphérique routier (LACRA) désunit Valence et banlieue.

La banlieue peut être des logements sociaux, des quartiers résidentiels ou des zones commerciales, comme le Plateau des Couleures. Les lotissements construits entre les années 1960 et 1990 ont évolué. Leurs populations ont vieilli et reviennent dans le centre-ville. Parallèlement, la banlieue et le secteur périurbain se dilatent car les terrains éloignés sont moins chers ; ces nouvelles constructions empiètent sur l’agriculture. De nouvelles problématiques apparaissent : comment limiter l’étalement urbain qui coûte cher en aménagements et impacte sur l’environnement ?

Kassandre Lucas, Jérémy Taravello, Widad Elmoutawakkil

Chantal Burgard

Chantal Burgard // Architecte et urbaniste dans les domaines public comme privé à Valence depuis 1983

Selon elle, la banlieue se situe en dehors du cercle traditionnel urbain. Au fil des décennies, les banlieues se sont déplacées et ont évolué. Elle voit la banlieue comme le fruit de la dilata-tion de la ville ; ainsi Valensolles, lors de sa construction, était la banlieue de Valence, elle en est aujourd’hui un quartier. Le Plateau des Couleures participe à la banlieue qui continue d’évoluer.

Les espaces publics sont mieux aménagés à Fontbarlettes et au Plan qu’au centre de Valence. Créés dans l’idée d’un quartier autonome en 1963, ils sont dotés d’écoles, de collèges, d’espaces verts et de services sur des terrains agricoles libres de Valence-le-Haut. Après le vieillissement des années 1980-1990, des rénovations sont régulièrement organisées : les barres les plus longues et les tours les plus hautes sont détruites, libérant de l’espace pour des constructions plus adaptées aux changements sociaux, et les espaces publics sont repensés pour améliorer le cadre de vie. Ces quartiers changent et deviennent agréables. Angèle Ximénès, Yousra Chghaf, Mouloukou Diallo

Claire Cosserat // Urbaniste et responsable de la Direction

Habitat et Urbanisme de Valence Romans Agglo qui met en œuvre

la Politique de la Ville à l'échelle de l'agglomération

Pour elle, la banlieue est constituée de tout ce qui entoure et continue la ville. C’est un lieu qui se situe à une certaine dis-tance de la ville et qui en dépend.

Les banlieues, ce sont des utopies qui ont mal vieilli, enclavées par des grands axes qui les séparent de la ville. Aujourd’hui, elles concentrent des logements sociaux en grand nombre qu’on peine à intégrer dans d’autres quartiers plus centraux.

Claire Cosserat

« Les banlieues, ce sont des utopies qui ont mal vieilli »

Mais le changement positif c’est que les politiques urbaines des pouvoirs publics ont pris en main ces quartiers en difficulté et tentent de les améliorer. Par ailleurs, ces banlieues sont souvent des lieux de solidarité, d’entraide, avec des marchés très vivants. Esma Altunbay, Mosbah Ferchichi, Chahine Ouechtati

Annie-Paule Tenneroni

Annie-Paule Tenneroni // Adjointe au maire de Valence et Conseil-lère de Valence Romans Agglo, déléguée à la Politique de la Ville et au Logement, Présidente de Valence Romans Habitat (ex OPHLM)

Suite aux émeutes des années 1980 dans les banlieues fran-çaises, l’État crée la Politique de la Ville afin d’agir pour ces quartiers qui se dégradaient, nécessitaient plus d’argent car le chômage y était plus fort, et présentaient des risques d’explo-sion sociale. Valence s’y est engagée dès le début, quelle que soit la couleur politique de la mairie.

Pour elle, les cinq quartiers prioritaires¹ forment la banlieue de Valence. Certains quartiers centraux comme le Polygone ont une image de banlieue car on y trouve les mêmes problèmes. **La banlieue n’est nulle part et est partout dans l’image que les gens s’en font. […] Ce n’est pas qu’une histoire de géographie, c’est une histoire d’image.** Par ailleurs, pour de nombreux Valentinois aujourd’hui, la banlieue se situe de l’autre côté du périphérique, et c’est plutôt une banlieue chic. La frontière a changé.

Joris Arsac, Ismaël Benaoum, Mehdi Dahchar

Adélaïde Milza

Adélaïde Milza // Coordinatrice du Service de Réussite Éducative de la Ville de Valence, chargé de rendre l’éducation accessible dans les cinq quartiers prioritaires

Pour elle, l’expression « zone périurbaine » est plus précise : ce que l’on trouve à la périphérie de la ville, en dehors du centre-ville, belles banlieues et banlieues difficiles. Ainsi, le quartier de l’Allet est une banlieue de Bourg-lès-Valence et Bourg-lès-Valence est une ville, jouxtant une autre ville, Valence.

Construits dans les années 1960 au milieu des champs, les immeubles de Fontbarlettes et du Plan accueillaient une population hétérogène, mais le quartier s’est transformé dans les années 1980 pour devenir une zone urbaine sensible. Or beaucoup de quartiers de Valence ne veulent pas de logements sociaux. Même si de gros travaux ont été réalisés pour améliorer le cadre de vie (aménagement des rues, de la place du marché, de la MPT…), Fontbarlettes et Le Plan, par exemple, souffrent des clichés alors que cette banlieue est souvent le cadre de belles initiatives et d’une solidarité exceptionnelle. Céline Sidi Larbi, Arlinda Hasndocaj, Mehdy Dahchar

1. Le Plan, Fontbarlettes, le Polygone, la Chamberlière et Valensolles.

En perpétuelle évolution, la ville ne cesse de s’étendre. La banlieue se situe précisément à sa périphérie, dans ces tronçons grignotés sur la campagne, ces espaces non-construits qui laissent la place à l’imaginaire. La banlieue est l’héritière des utopies dans la volonté de penser autrement l’espace urbain en fonction d’idées nouvelles.

Ils ont fait le rêve d'un monde meilleur

Claude Nicolas Ledoux

« *En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu’aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d’eau pure, les fontaines d’eau-rose, celles de liqueurs de canne de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d’une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du gérofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu’il n’y en avait point, et qu’on ne plaidait jamais. Il s’informa s’il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir ; ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d’expériences de physique.* Voltaire, *Candide*, chapitre 18 (L'Eldorado), 1759

Jean-Baptiste André Godin

Avant et après les Lumières, on conçoit des utopies, et nombre d’entre elles mettent en scène un idéal de ville. La plu-part ont comme axes fondateurs l’égalité, la démocratie, la répartition des richesses, l’accès au savoir et un lien fort avec la na-ture. Si certaines ont vu partiellement le jour avant de s’éteindre, beaucoup sont restées lettre morte. Mais subsiste cette volonté de créer une société idéale dans un monde différent.

Jean-Baptiste André Godin

En 1516, l’écrivain humaniste **Thomas More** invente l’île **Utopia**. 54 villes y sont construites sur le même modèle urbain. Les familles vivant dans chacune des cités

Jean-Baptiste André Godin

Jean-Baptiste André Godin

Banlieue : Au Moyen Âge, circonscription territoriale qui s’étendait à une lieue hors de la ville et dans laquelle un juge pouvait exercer sa juridiction. Plus couramment, territoire et ensemble des localités qui environnent une grande ville.

Jean-Baptiste André Godin

Bourg : Agglomération rurale moins importante que la ville où se tient ordinairement le marché des villages environnants.

Jean-Baptiste André Godin

Cité : Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, groupe d'hommes libres constituant une société politique indépendante.

Jean-Baptiste André Godin

l'importance des idées

Jean-Baptiste André Godin

produites aux ouvriers, il souhaite leur offrir tout le confort possible. Il invente et réalise **le Familistère** (1858-1883), une cité ouvrière modèle qui comprend plusieurs ensembles de bâtiments comme le Palais social, un pavillon central destiné à l’habi-tation, des écoles, un théâtre… La lumino-sité des appartements, la circulation de l’air, l’accès à l’eau potable à chaque étage sont des éléments fondamentaux.

Caroline Long, Coline Ringeval, Widad El Moutawakkil, Kassandre Lucas

élisent des magistrats qui eux-mêmes nomment un prince qui peut être desti-tué.

La production agricole est la principale activité de l’île, hormis quelques indus-tries essentielles. Les richesses sont re-distribuées à la communauté et la durée du travail limitée à six heures par jour de manière à laisser du temps à la culture personnelle. Loann Chasson, Quentin Gerland

Claude Nicolas Ledoux

Claude Nicolas Ledoux, disciple convain-cu de Rousseau, imagine en 1774 une cité idéale qui restera à l’état de projet, la **ville de Chaux**. Au milieu de cette ville conçue en cercle, se trouve la maison du directeur, centre du pouvoir, et de part et d’autre les locaux de production ; refer-mant le demi-cercle, les maisons d’habi-tation collectives et divers magasins sont entourés de jardins potagers et d’une enceinte.

Il conçoit des bâtiments nécessaires à la vie sociale et domestique (marché cou-vert, bains publics, église, maison de gymnastique, écoles, université, hospice, ateliers…) et on mesure la valeur utopique de son projet à l’absence de prison : une société aussi parfaite ne saurait générer de délinquants.

Azhar Loukraty, Céline Sidi Larbi

Jean-Baptiste André Godin

Jean-Baptiste André Godin était un chef d’entreprise d’origine modeste. Sensible à l’idée de la redistribution des richesses

Jean-Baptiste André Godin

Jean-Baptiste André Godin

Aujourd’hui, agglomération de maisons individuelles formant un ensemble clos (par exemple la cité Bergère à Paris) ou agglomération de pavillons ou d’immeubles à destination particulière (cité administrative, ouvrière, universitaire, dortoir).

Jean-Baptiste André Godin

Périurbain : Situé dans les environs immédiats d’une ville.

Jean-Baptiste André Godin

Quartier : Partie d’une ville ayant une physionomie propre, une certaine unité.

Jean-Baptiste André Godin

Utopie : Mot créé par Thomas More. Lieu qui n'existe pas, par extension un lieu

produites aux ouvriers, il souhaite leur offrir tout le confort possible. Il invente et réalise **le Familistère** (1858-1883), une cité ouvrière modèle qui comprend plusieurs ensembles de bâtiments comme le Palais social, un pavillon central destiné à l’habi-tation, des écoles, un théâtre… La lumino-sité des appartements, la circulation de l’air, l’accès à l’eau potable à chaque étage sont des éléments fondamentaux.

Caroline Long, Coline Ringeval, Widad El Moutawakkil, Kassandre Lucas

Le quartier des États-Unis, situé dans le 8^e arrondissement de Lyon, est construit entre 1920 et 1935 par **Tony Garnier**, architecte-urbaniste. Les immeubles de taille raisonnable, entourés d’espaces verts et accueillant des commerces à leur rez-de-chaussée, concilient modernité et humanité.

Avec ses volumes simples, ses toits-terrasses et ses loggias, c’est un ensemble harmonieux, révolutionnaire pour des logements destinés aux revenus modestes. En 1955, on abandonne le programme qui prévoyait l’aménagement d’une grande place et des équipements publics. Adem Yagoubi, Jérémy Taravello, Mosbah Ferchichi

Jean-Baptiste André Godin

En 1953, Eugène Claudius-Petit, maire de **Firminy**, décide de créer un nouveau quartier avec tout le confort moderne, intégrant des idées héritées des Lumières : confort, éducation pour tous, accès à la culture, lien avec la nature, mixité sociale…

L’architecte d’origine suisse, **Le Corbusier**, dessine **Firminy-Vert** en 1954 avec plus de 88 % de verdure. Seule une unité d’habitation voit le jour. Original grâce à son intérieur vif et coloré, ce bâtiment construit sur pilotis est également doté d’une école maternelle située sur le toit, d’un théâtre en plein air, de rues intérieures…

Elisabeta Vrenozi, Arlinda Hasandocaj

Jean-Baptiste André Godin

Jean-Baptiste André Godin

idéal et sans défaut.

Jean-Baptiste André Godin

ZUP (zone à urbaniser en priorité) : Dispositif mis en place en France au cours des années 1960 pour répondre aux besoins en logement d’une population de plus en plus nombreuse. Cette politique publique d’urbanisme a construit des quartiers entiers à proximité des villes. (Source : droit-finances.net)

Jean-Baptiste André Godin

Source : Trésor de la langue Française informatisé, http://www.atilf.fr/tlfi, ATILF - CNRS & Université de Lorraine

imago

Par les mots et les images qu'elle diffuse, la presse participe à la construction d'une représentation particulière de la banlieue. À partir du corpus qu'elle propose, les élèves ont choisi une photographie et la décryptent.

Sans légende

« Photographie en couleurs, en paysage panoramique. Au premier plan, une voiture brûlée, à l'intersection de rues et de droites qui composent l'image. Il semble qu'elle ait été prise dans un quartier dit de banlieue, car on peut voir un immeuble en arrière-plan, à l'architecture de type « barre », sans couleur, des rues désertes.

Évocations

« Cette photo nous renvoie une image très négative de la banlieue,

notamment la délinquance, la violence. De nos jours, cette représentation est accentuée par les médias qui ne montrent que le « mauvais » côté des banlieues laissant la place à de nombreux préjugés. Parfois l'ambiance peut être tendue par la faute des trafics et des conflits entre jeunes mais il ne s'agit que d'une minorité de personnes. L'image et la réputation rejaillissent sur tous les habitants.

Légende et réalité

Photographie prise en 2009 par Philippe Merle/AFP

Voiture brûlée prise au lendemain de violences à Firminy dans la banlieue de Saint-Étienne. Des appels au calme ont été lancés à Firminy après une nuit d'échauffourées entre la police et des jeunes en colère suite à la tentative de suicide dans un commissariat d'un jeune du quartier.



« Ce sont principalement les médias grand public qui diffusent ces images chocs. Ils ne vont dans les banlieues qu'au moment des incidents parfois accompagnés des forces de l'ordre. Cela crée des tensions avec les jeunes du quartier car ils ne connaissent pas les codes permettant une bonne communication avec les habitants. D'autres médias comme Bondyblog ou France 24 montrent des images positives des banlieues en faisant des reportages au quotidien, pour inciter à réfléchir. Benoît Grégoire, Manon Clais, Kevin Ruzand

FOCUS est un journal d'information gratuit réalisé avec des lycéens sur une question d'actualité. Chaque année, il met à l'honneur le regard et le travail d'un photographe. Initié et coordonné par le CPA, ce journal invite des enseignants et des adolescents à s'imprégner, se documenter, analyser et mettre en perspective un sujet complexe qui nous parle d'aujourd'hui. Organisé en rubriques autour

d'un fil rouge, il permet de découvrir différents regards sur une même question et favorise la rencontre avec des acteurs du territoire.

Ce travail éditorial s'inscrit dans le cadre des ateliers du Photopôle, que le CPA développe depuis de nombreuses années. Vecteur d'échanges et de partages, la photographie a aujourd'hui une place prépondérante dans

l'espace social : les ateliers du Photopôle permettent d'aller à sa découverte. Ils ont pour objectif d'éduquer à la lecture et à la compréhension du langage photographique. Ils formalisent ainsi le travail mené par le CPA depuis sa création autour de l'identité, de la représentation de l'actualité, de l'histoire et de la mémoire.

Ce journal est édité par le Centre du Patrimoine Arménien, un établissement de Valence Romans Agglo, Département Culture et Patrimoine.

Il est soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes (dispositif Euréka) et la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Directeur de la publication :
Nicolas Daragon

Photographe invitée :
Johanna Quillet

Les équipes enseignantes porteuses du projet : C. Riss (Français, Histoire Géographie et Enseignement moral et civique) du Lycée professionnel Amblard de Valence (26) É. Souriau (Histoire Géographie) et M. Thorens (Éducation socioculturelle et Communication) du Lycée agricole Le Valentin de Bourg-lès-Valence (26).

Coordination : L. Vézirian

Les élèves du lycée Amblard, 1^{ère} professionnelle Métiers des relations clientèle et usagers (MRCU), option Vente : E. Altunbay, A. Aroutounian, J. Arsac, A. Bellahcene, I. Bennaoum, I. Boudabban, Y. Boussedjra, L. Chasson, Y. Chghaf, M. Dahchar, M. Diallo, W. El Moutawakkil, S. Es Sadki, M. Ferchichi, T. François, Q. Gerland, A. Hamri, A. Hasandocaj, C. Long, A. Loukraty, K. Lucas, S. Mouaissia, C. Ouechtati, C. Ringeval, C. Sidi Larbi, J. Taravello, E. Vrenozzi, A. Ximenes, A. Yagoubi.

Les élèves du lycée du Valentin, 1^{ère} bac technologique Sciences et Technologie de l'Agronomie et du Vivant (STAV), spécialité Technologies de la production agricole et transformation alimentaire : S. Abdesmad, A. Atidegla, L. Chomel, M. Clais, R. Colombani, C. Domenech-Bonnet, V. Foissey, Y. Fréchet, B. Grégoire, A. Mocellin, L. Monaci, A. Monteil, L. Nicolas, N. Nivon, A. Nodin, C. Olivero, J. Permingeat, L. Rosello, C. Rousset, K. Ruzand, M. Serre, O. Vessillier, G. Vial, A. Vigne.

Tous nos remerciements à : C. Ober (proviseur du lycée Amblard), J.-Y. Viain (proviseur-adjoint du lycée Amblard), M. Chalayer (directeur de l'EPL du Valentin), J. Vial (proviseur-adjoint du lycée du Valentin), M.-J. Devin et C. de Saint-Jean (lycée Amblard), l'ensemble de l'équipe éducative de 1^{ère} Vente du lycée Amblard, l'ensemble des personnels du Valentin, P.-Y. Ginet (photoreporter), P. Pellet (Ville de Valence), V. Rageau (Valence Romans Agglo), P. Bouchardeau (ADIL), C. Cosserat (Valence Romans Agglo), C. Burgard, A. Milza (Ville de Valence), A.-P. Tenneroni (Ville de Valence), V. Bossens et L. Dunas (AD26), N. Asrian, le Mat et William.

Illustrations et photos : © Johanna Quillet
© Yona Friedman / *Comment habiter la terre*
/ Éditions de l'éclat

© Philippe Merle / AFP

—

Graphisme : J. Meffre

Impression : Despesse - Valence

Tirage : 1.000 exemplaires



Du port au cinéma. Histoire de Bourg-lès-Valence

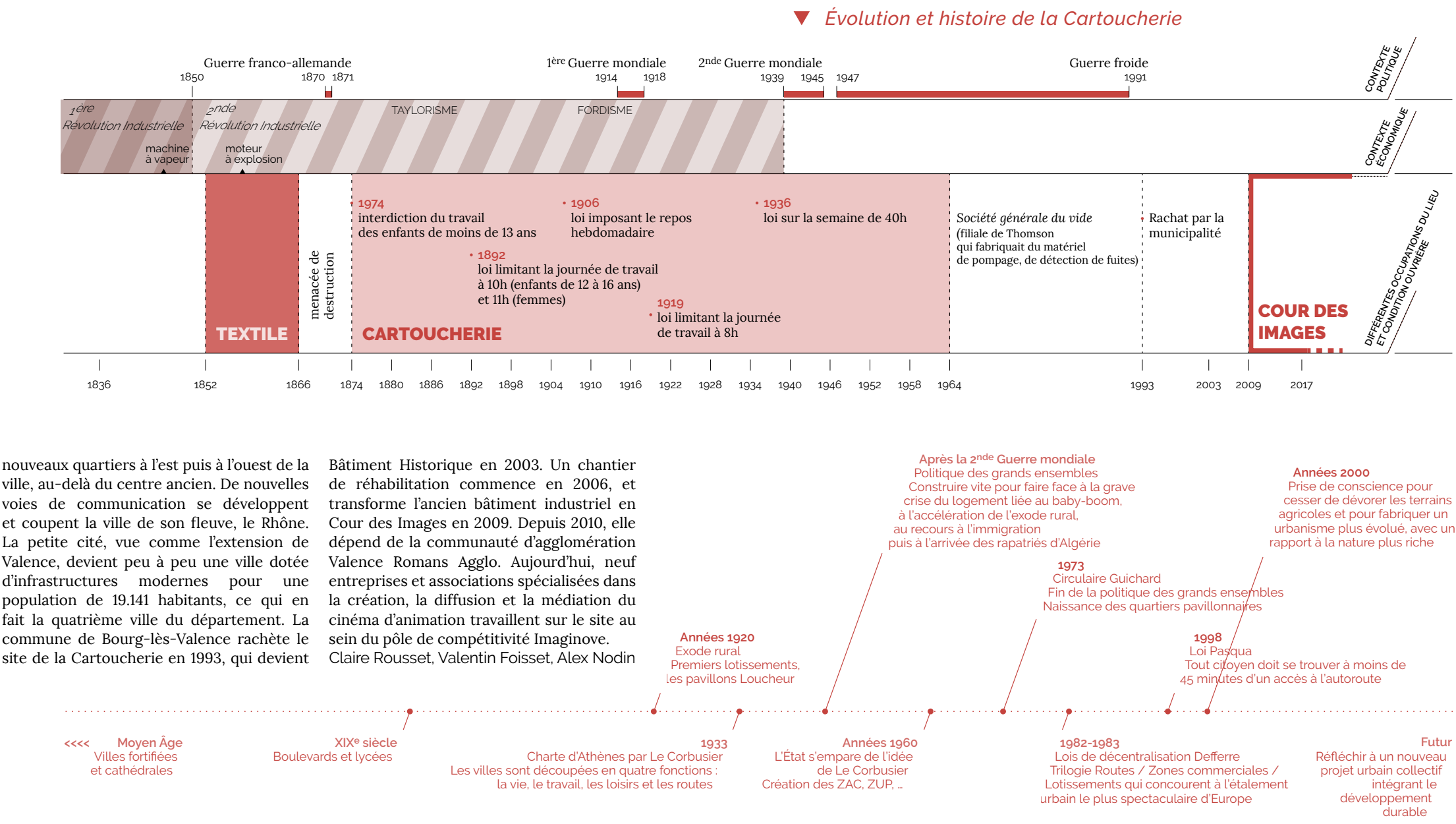
Dans l'Antiquité, une colonie romaine occupe les bords du Rhône, au nord de Valentia. Un port est construit. Son activité entraine l'arrivée d'une population de travailleurs.

Au Moyen Âge, Valence et la communauté bourcaine sont séparées de manière distincte par des remparts, et ce n'est qu'au XIV^e siècle que le bourg obtient quelques indépendances municipales. Au XVI^e siècle, des manufactures naissent dans cette banlieue de Valence, à proximité des canaux. Ce sont les institutions de la Révolution française qui vont doter d'un maire la nouvelle commune de Bourg-lès-Valence.

Au XIX^e siècle, Bourg-lès-Valence connaît une importante croissance industrielle. Elle est alors peuplée d'artisans, d'ouvriers et d'étrangers. Ces classes sociales sont exclues du centre de la ville de Valence, les loyers étant devenus trop chers. En 1852, l'industriel Noël Sanial achète un domaine de 14 ha de terres agricoles et y installe son

usine de textile. La tradition de l'élevage de ver à soie, la proximité du Canal de Flavie pour actionner les moulins et la gare toute proche pour la circulation des marchandises, font de cet emplacement l'endroit idéal pour l'industrie. Suite à la faillite de l'usine textile, l'État décide de racheter le domaine pour le transformer en Cartoucherie nationale. Cette initiative permet de relancer l'économie locale et d'assurer l'approvisionnement pour les prochaines guerres. Au fil du temps, l'usine s'agrandit jusqu'à former une petite ville (bâtiments numérotés, plusieurs rues, logements pour les femmes) qui emploiera de 900 à 4.000 personnes.

Le développement de l'activité économique attire une population nombreuse qui, à partir des années 1960, s'installe dans de



Il était une fois les hauts de Valence ...

En mars 1963, le ministre de la Construction signe l'arrêté qui approuve la création dans la ville de Valence d'une zone à urbanisation prioritaire (ZUP). Les lieux-dits concernés sont Fontbarlettes et Le Plan qui tirent chacun leur nom des Sources de Barlettes et de la ferme d'un certain monsieur Plan.

La zone compte en tout 346 ha contenus par les routes de Romans et de Crest, sur des terres jusqu'alors agricoles. Comme souvent, la future ZUP se localise sur les hauteurs de la ville, ne pouvant être au nord (Bourg-lès-Valence), ni à l'est (le Rhône). Valence, comme la plupart des villes françaises, doit faire face à de nombreux

défis : des logements ont été détruits en 1944, la ville s'industrialise et attire de la main d'œuvre venant des espaces ruraux ardéchois et drômois auxquels s'ajoutent les rapatriés d'Algérie en 1962. La France devient urbaine.

L'architecte parisien André Gomis sou-

haite alors faire de la ZUP de Valence une « cité satellite » de 5.000 logements à construire en six ans dont 1.200 HLM (habitation à loyer modéré), mais aussi d'autres logements à usage locatif ou accessibles à la propriété.

L'objectif, assez utopique, est de créer une « cité coquette », moderne et autonome.

En effet, l'architecture fonctionnaliste et l'habitat rationnalisé offrent un confort inédit. Venant des fermes rurales de la Drôme ou

du Maghreb, certains découvraient à Fontbarlettes les toilettes, les premières salles de bain, l'eau courante et le chauffage central. Le projet est ambitieux et prévoit de doter le quartier d'écoles, de lieux de culte mais aussi d'une annexe à la mairie et d'industries légères (usine Crouzet, actuellement Thalès), permettant aux habitants la proximité avec leur lieu de travail. Cette « ville maquette » se veut accessible en voiture par des voies latérales, reliée au centre de Valence, tout en laissant le centre du quartier piéton.

Fontbarlettes des Valseuses

À Fontbarlettes, dans les années 1970, la population est mixte et composée de classes moyennes : le revenu moyen est assez élevé.

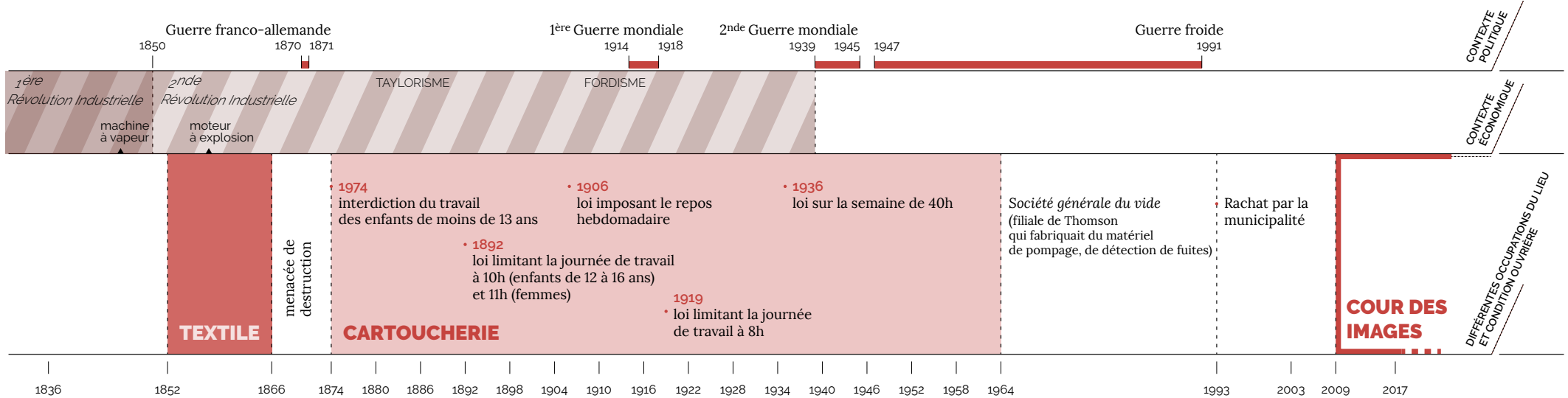
Cette partie de Valence est le décor du début du film *Les Valseuses*, réalisé par Bertrand Blier en 1974. On y voit que Fontbarlettes est une cité paisible où il fait bon vivre. Ce sont des « parasites » extérieurs, incarnés par Gérard Depardieu et Patrick Dewaere, qui viennent gêner la tranquillité des habitants. À l'image, on voit des bâtiments et des rues en bon état, paysagés, qui semblent agréables à vivre. Le quartier est alors au milieu des champs. Les personnages principaux du film sont des « zazous » à qui les habitants du quartier aimeraient bien offrir une bonne coupe de cheveux !

« À Valence, Bertrand Blier cherche un salon de coiffure assez vaste, bordé de barres d'HLM, avec le Vercors pour toile de fond. Il en déniche un dans le quartier de Fontbarlettes, refait la décoration mais conserve le nom de l'établissement : La Boîte à Tifs. Avec le triomphe du film, de nombreuses Boîte à Tifs, sans aucun rapport avec la première, fleuriront dans tous les coins de France. La propriétaire valentinoise s'en mordra les doigts de ne pas avoir déposé le nom de sa boutique.

Extrait de *Les éléphants*, Blier, Carmet, Marielle, Rochefort et les autres, de Philippe Durant, Sonatines Éditions, 2012

Azhar Loukraty, Joris Arsac

Évolution et histoire de la Cartoucherie



Après la 2^{de} Guerre mondiale: Politique des grands ensembles. Construire vite pour faire face à la grave crise du logement liée au baby-boom, à l'accélération de l'exode rural, au recours à l'immigration puis à l'arrivée des rapatriés d'Algérie.

Années 1920: Exode rural. Premiers lotissements, les pavillons Loucheur.

Années 1960: L'État s'empare de l'idée de Le Corbusier. Création des ZAC, ZUP, ...

Années 2000: Prise de conscience pour cesser de dévorer les terrains agricoles et pour fabriquer un urbanisme plus évolué, avec un rapport à la nature plus riche.

1973: Circulaire Guichard. Fin de la politique des grands ensembles. Naissance des quartiers pavillonnaires.

1998: Loi Pasqua. Tout citoyen doit se trouver à moins de 45 minutes d'un accès à l'autoroute.

Futur: Réfléchir à un nouveau projet urbain collectif intégrant le développement durable.

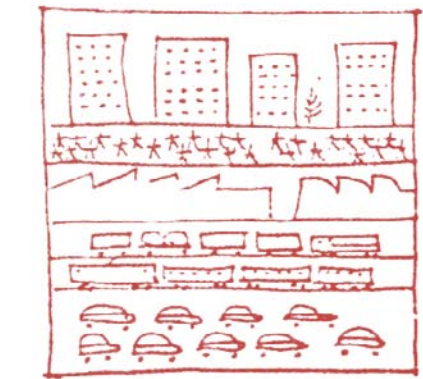
2017. L'utopie à l'épreuve de la réalité

Le projet de 1963 de créer une cité coquette, moderne et autonome n'a pas bien vieilli. La mixité au sein de ce fruit de l'urbanisme sur dalle s'est volatilisée au fur et à mesure du vieillissement des bâtiments.

Le temps passant, les barres d'immeubles nous laissent une sensation d'inachevé, de rêve inassouvi et d'un bonheur que l'on n'arrive pas à atteindre.

Faute d'argent, le projet initial est tronqué dès 1974. Les classes moyennes partent vers leur rêve pavillonnaire, créant ailleurs d'autres types de banlieue. Aujourd'hui, l'ancienne ZUP n'est plus considérée comme la banlieue de Valence, mais comme une partie de la ville. Sa population a beaucoup changé. Les immeubles, symbole de bien-être et de confort, ont laissé la place à l'habitat social. Fontbarlettes compte 50 % de logements sociaux (17 % dans le centre de Valence) et 71 % des résidents sont locataires. Le taux de chômage y est deux fois supérieur à celui du centre, les employés et ouvriers sont toujours surreprésentés. Le Plan voit son espace annexé par la banlieue commerciale du Plateau des Couleures.

Ce quartier est devenu un espace contrarié et de contradiction selon Pierre Pellet, alors chargé d'action culturelle au sein de l'équipe de rénovation urbaine de Valence. Vendredi 10 mars, il a accepté de nous guider dans notre réflexion et de partager sa volonté de modifier le regard et les opinions sur le quartier de Fontbarlettes. Afin de dépasser les jugements et les non-dits, désenclaver les esprits, réconcilier un centre et une périphérie. Malgré les efforts entrepris, Programmes de Renouvellement Urbain, Politique de la Ville, implantation de l'École d'Art et de Design, du Centre technique municipal, d'une maison de santé et de jardins partagés, des difficultés subsistent. Fontbarlettes est une périphérie que l'on retouche tous les 15 à 20 ans, à l'image de la Place de l'Europe, qui a connu sa troisième inauguration. On a souhaité ouvrir le quartier autour d'une place centrale et d'un miroir d'eau à l'image de celui du centre-ville, pour montrer



La Boîte à Tifs Nostalgie d'aujourd'hui...

Nazeli Asrian est une belle personne. Elle nous a accueillies dans son salon de coiffure situé avenue de Romans face au cinéma. Elle possède également La Boîte à Tifs, salon qui fut le décor du film *Les Valseuses*. Pour elle, *seul le commerce permet le contact et le mélange de toutes les classes sociales. On coiffe tout le monde.*

Elle habite au centre-ville, mais elle a toujours travaillé à Fontbarlettes, quartier avec lequel elle entretient des liens étroits. Dans *Les Valseuses* (B. Blier, 1974), justement, on voit deux délinquants désœuvrés qui viennent de l'extérieur du quartier. Alors que nous faisons un parallèle avec le film, elle se confie à nous: *aujourd'hui c'est pareil, ils viennent aussi d'ailleurs car s'ils étaient du quartier, les habitants, les parents leur tomberaient dessus, ils seraient reconnus. Ils commettent plutôt des incivilités. Les filles du quartier sont jolies, bien habillées, bien acceptées partout, les portes leur sont plus ouvertes qu'aux garçons, eux ont moins de chance, ils se font plus souvent rejeter, frustrés, ils veulent toucher des nuages, attraper des nuages*, dit-elle d'eux avec un certain attendrissement. Selon elle, les changements du quartier ont permis moins d'incivilités, une certaine amélioration de l'ambiance, la délinquance s'est déplacée du centre à la périphérie des quartiers.

Quand on vient d'ailleurs, on est déraciné, on ressent un manque que l'on comble en aidant

les autres, en se rendant utile. On se crée une famille virtuelle : c'est une des raisons de la solidarité qu'on trouve à Fontbarlettes. Le salon va être vendu courant 2017 car elle a de la peine à gérer les deux physiquement, elle ne gardera que Nazeli Coiffure. Elle passe le relais, transmet le salon. Quand on lui demande si elle va regretter son travail quotidien « là-haut », elle est déjà nostalgique : *J'aime encore plus le quartier. L'amour ne change pas quand il n'y a pas de déception. Le quartier c'est un peu soi-même, il m'appartient, je lui appartiens. Quand je n'y travaillerai plus, je reviendrais flâner, faire mon marché. En ce moment, devant le salon, il y un arbre, même lui il va me manquer.* Fontbarlettes aide à rester jeune : *rien n'est statique, c'est en mouvement, ce n'est jamais la routine. Les filles sont jeunes, belles, branchées, les garçons sont drôles, font leur « one man show », les femmes sont affectueuses.*

Propos recueillis le 30 mars 2017 par Caroline Long, Coline Ringeval et Elisabeta Vrenosi

Les jardins partagés à Fontbarlettes

L'association Le Mat est installée depuis 1986 dans le quartier de Fontbarlettes. Elle veut favoriser la participation des habitants à l'aménagement de leur cadre de vie et à la création d'activités sociales, culturelles et solidaires.

Pour atteindre ces objectifs, Meriem Fradj, présidente et fondatrice, crée le jardin « Oasis » de 2000 à 2003 au cœur du quartier. Ce projet a été réalisé avec les services des Espaces Verts de la Ville de Valence et les adhérents ont également participé à sa création. Ce jardin fait 8.000 m² et possède environ 50 parcelles de 85 à 100 m² (soit 50 €/an). L'école Rigaud et la maison de retraite Eden se sont vu attribuer une parcelle chacune. Les enfants découvrent les légumes, les insectes... Le jardin est accessible aux personnes âgées à mobilité réduite. Toutes

les générations peuvent se côtoyer. Ce jardin montre que la violence est loin d'être la seule réalité de Fontbarlettes, et que c'est également un quartier emblématique et moderne. Par la suite, cinq autres jardins ont été créés. Par leur existence, ils montrent qu'un environnement de qualité, le respect de l'écologie, du paysage, de l'alimentation et des autres ont leur place dans un quartier urbain sensible.

Line Chomel, Amélie Monteil, Christal Olivero.

Portrait

William est jardinier et heureux locataire d'une parcelle à l'Oasis Rigaud depuis 2011. Au début et selon ses mots, il s'agissait de *faire de l'exercice pour cesser d'être assis devant son ordinateur.*

Ce jeune retraité, originaire d'Afrique du Nord, apprécie de cultiver son potager en milieu hyper urbain et aussi la paix qui y règne. Cela lui permet également de créer des liens intergénérationnels et culturels, ce qu'il affectionne particulièrement. Il partage sa passion et ses connaissances avec les enfants de l'école Rigaud et les résidents de la maison de retraite toutes proches. Pour lui, c'est la richesse que produit son jardin ; et accessoirement, il lui permet de réduire ses achats de légumes en grande surface grâce à sa production et aux échanges de surplus entre les différents jardiniers. Maintenant, il aimerait accroître ses connaissances en matière de jardinage notamment sur la conservation d'un sol plus productif.

Jour après jour, il œuvre à rendre la vie urbaine plus douce et sympathique au quotidien. Sofiane Abdesmad, Robin Colombani, Léo Monaci Rencontre avec William du 10 février 2017 au lycée du Valentin



« Nous ne pourrons jamais expliquer ou justifier la ville.
La ville est là. Elle est notre espace et nous n'en avons pas d'autre.
Nous sommes nés dans des villes. Nous avons grandi dans des villes.
C'est dans des villes que nous respirons.
Quand nous prenons le train, c'est pour aller d'une ville à une autre ville.
Il n'y a rien d'inhumain dans une ville, sinon notre propre humanité.

Georges Perec, Espèces d'espaces, Éditions Galilée, 1974



Urbanité(s)

Dans le cadre de cette résidence, le travail mené par Johanna Quillet avec les élèves a voulu toucher du doigt la notion sculpturale des espaces physiques et photographiques. La marche dans différents espaces et quartiers - alentours du Valentin à Bourg-lès-Valence et quartier de Fontbarlettes à Valence - a permis de travailler sur la représentation de nos territoires.

Ensemble, ils ont interrogé les différentes notions de cadrage pour aiguïser les regards. Il n'a pas été question de photographier « les hommes » : l'espace public et son architecture ont été le sujet de la prise de vue. Les biens immobiliers, mobiliers et les espaces verts qui composent le paysage urbain sont devenus les habitants de la ville.



JOHANNA QUILLET, PHOTOGRAPHE PLASTICIENNE

Née en 1979 à Paris. Après des études universitaires en arts plastiques, elle choisit d'utiliser le médium photographique comme mode d'expression. Dans son travail, le quotidien n'est jamais banal. Par une pratique très libre, dans la forme et les conditions de prise de vue, elle explore les tensions, révèle les dissonances et fabrique une topologie personnelle, dans le cadre restreint de sa propre vie. Ici, le processus de création ne se limite pas à l'œuvre, il est intimement lié à la prise en compte du temps et à l'ancrage de la pratique dans le quotidien. Ainsi la vie qui s'égène devient l'enjeu de l'acte photographique. La photographie de Johanna Quillet est réalisée sans retouche numérique. Elle représente les paysages, les natures-mortes et les quotidiens les plus simples. Son travail s'apparente à la peinture par cette sensibilité à la lumière, leurs phanies et les impressions d'atmosphères chères à Jean Siméon ou Pierre Bonnard. A l'instar des peintres de paysages du XIX^e siècle, elle est le témoin des lieux, des territoires et des hommes qui les occupent. Influencée par la photographie intimiste américaine du XX^e siècle, sa photographie du quotidien perçoit l'intime de chacun d'entre nous. La poésie de son œuvre permet de soulever un peu du voile de la réalité pour percevoir un monde sensible.

